

« La frange europhobe sort renforcée »

Le sociologue angevin Albrecht Sonntag* nous a apporté son expertise tout au long de la campagne des élections européennes. Il livre aujourd'hui son analyse sur le scrutin de dimanche.

Que retenir de la campagne, aussi bien en France que dans les autres pays de l'Union européenne ?

Albrecht Sonntag : « J'ai envie de défendre un peu les médias : ils ont fait leur travail, mieux qu'en 2004. On entend d'ailleurs souvent la critique : en dehors des campagnes électorales, c'est le silence radio sur l'Europe. Ce n'est pas tout à fait exact. À plusieurs reprises, l'Union européenne a été au cœur des débats, à propos de la directive Bolkestein, par exemple, ou encore lors du référendum sur la Constitution. Ce qui manque souvent, c'est une explication des enjeux dans la durée ».

Près de 60 % des électeurs européens ne se sont pas déplacés. Faut-il s'en inquiéter ?

« C'est regrettable, car le Parlement européen a besoin de légitimité, mais il ne faut pas dramatiser. La machine européenne ne va pas s'arrêter pour autant et, faute d'alternative, aucun gouvernement, même parmi les plus critiques, n'a jusqu'ici osé faire sortir son pays de l'UE. Ils savent que la souveraineté nationale est aujourd'hui illusoire et qu'ils comptent davantage sur la scène internationale en tant que membre de l'Union ».

Comment expliquez-vous cette abstention ?

« Je suis convaincu qu'abstention ne veut pas dire désintérêt. Mais les électeurs n'ont pas l'impression que ces élections comptent vraiment : ils sentent bien que les politiques qui les touchent le plus - l'éducation, la santé, la retraite, la redistribution sociale - tout cela reste de la compétence nationale. Cela minimise à leurs yeux les enjeux ».

Quelles leçons tirez-vous du scrutin ?

« Vingt-sept États membres, c'est



Angers, hier. Albrecht Sonntag est sociologue et enseignant spécialiste de l'Union européenne. Photo CO - Laurent COMBET.

vingt-sept campagnes différentes, chacune phagocytée par des problèmes intérieurs. Le fait majeur, me semble-t-il, est le score de ceux qui contestent l'existence même de l'Union européenne. Ils ont gagné du terrain - pas trop en France, mais regardez le Royaume-Uni où le groupe des « Indépendantistes » obtient 13 sièges, autant que les Travailleurs ! Aux Pays-Bas et en Autriche aussi, la frange europhobe sort renforcée de cette élection ».

Quels seront les principaux débats à venir en matière européenne ?

« Les cinq ans à venir vont être marqués par les questions du climat et de l'énergie. Les 27 ont conscience de la nécessité de parvenir à une politique commune. Comme d'habitude, ils y arriveront cahin-caha. L'Europe est attendue sur ce sujet, elle doit montrer ce qu'elle sait faire. C'est en prouvant sa capacité à travailler en commun qu'elle gagnera en influence sur la scène mondiale. Voilà

une opportunité pour les écologistes : comme leurs objectifs sont tout en haut de l'agenda européen, ils pourront mieux se faire entendre ».

Propos recueillis par
Yves DURAND

*Albrecht Sonntag est titulaire de la chaire Intégration européenne à l'École supérieure des sciences commerciales d'Angers (ESSCA)